

ANIMALIER

Magazine Nature & Culture



Le 1^{er} Magazine
qui enracine l'écologie
dans la création

ART

NICOLAS
VANIER

CORINNE
LEPAGE

MADAGASCAR
LEMURS' PARK

SALON NATIONAL
DES ARTISTES ANIMALIERS

PORTRAITS D'ARTISTES

MARIE SILLIÈRES - DAMIEN COLCOMBET

N° 1 - novembre - décembre 2009

L 19164 - 1 - F : 5,50 € - RD



“Vouloir changer la nature des êtres et des choses était à la fois une folie et un combat perdu d’avance”.

Nicolas Vanier

Loup un film de Nicolas Vanier

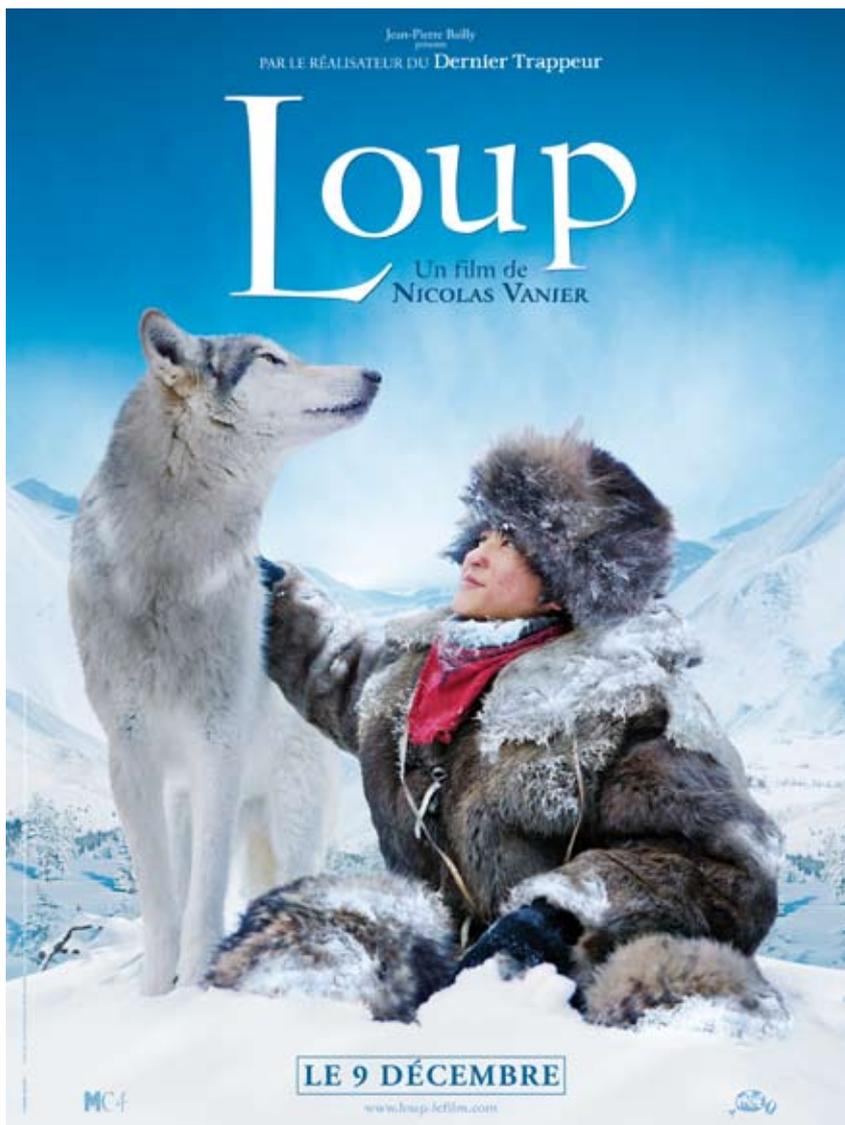
Interview par Véronique Renaud

Pendant plus d’un quart de siècle, Nicolas Vanier a arpenté les espaces sauvages des territoires “d’en haut”. De ses périples sont nés de nombreux récits, romans et documentaires. L’aventure débute toujours par le respect absolu de la nature et des peuples qui y vivent.

“Cette fiction a été tournée dans les conditions du réel. Nous avons travaillé avec les vrais nomades éleveurs de rennes, dans leur cadre de vie. C’est un lieu que je connais puisque j’ai passé pratiquement un an avec les Évènes et leurs troupeaux. Pour le film, j’ai donc sollicité deux clans d’une vingtaine de personnes, avec lesquels j’ai noué des liens d’amitié. Ils sont l’âme de l’histoire.”



© Philip North-Coombes



Synopsis

Sergueï est un Évène, ces nomades éleveurs de rennes qui vivent dans les montagnes de Sibérie orientale.

À l’âge de 16 ans, Sergueï est nommé gardien de la grande harde du clan de Batagai.

Ce clan – dont le chef n’est autre que son père – est composé de quatre familles et de leur harde de 3 000 rennes qu’ils conduisent d’un alpage à l’autre au gré des saisons. Dans cette immensité, le loup rôde et menace en permanence les rennes; unique richesse et fierté des Évènes.

Dès son plus jeune âge, Sergueï a appris à chasser et abattre les loups sans état d’âme. Jusqu’au jour où sa rencontre avec une louve et ses quatre adorables louveteaux va bouleverser toutes ses certitudes... C’est à cet instant que sa vie bascule.

Pour protéger “ses” loups, Sergueï va transgresser les lois millénaires de son peuple et ainsi trahir son père et son clan. Dans l’insouciance de sa jeunesse, Sergueï va braver l’interdit: le jeune garçon et les louveteaux vont mutuellement s’apprivoiser. Par amour, il partagera ce lourd secret avec la belle Nastazia.

Mais c’est sans compter que le loup garde son instinct de prédateur...

Interview

Nous tenons dans ce magazine à développer les synergies entre les artistes et les Hommes qui défendent notre patrimoine vivant. Véronique Renaud est une artiste œuvrant essentiellement sur le thème du loup, elle nous est apparue comme la meilleure ambassadrice pour rencontrer Nicolas Vanier.

Nicolas, après nous avoir fait rêver à travers vos nombreuses épopées dans les "Pays d'en haut", votre film "Loup", nous offre de magnifiques images d'une nature préservée et sauvage, est-ce votre façon de faire passer un message ?

J'ai essayé au travers des différents films que j'ai pu faire dont le *Dernier Trappeur*, de montrer combien ces espaces sont extraordinaires et combien l'équilibre qui existe entre ces hommes et ces territoires est à la fois merveilleux et très fragile.

Je pense que de contribuer à faire aimer une chose donne envie de la préserver. On ne protège jamais mieux que ce que l'on aime le plus. Mais tout cela est déjà tellement abîmé voire condamné à très court terme si on n'y fait pas attention.

À l'heure où l'on parle de réchauffement climatique, vous qui avez sillonné tant de pays du grand Nord, avez-vous constaté les premiers effets ?

Malheureusement oui. C'est pour cela que depuis quelques années j'en suis venu à m'engager de façon importante. Ma conscience environnementale ne s'est pas faite à la lecture de magazines ou en regardant des films, des reportages. C'est avec mes yeux et mon cœur que j'ai vu la nature s'abîmer. Encore une fois, ce

sont des espaces très très fragiles, beaucoup plus que la France pour faire une comparaison. On a connu en France une hausse des températures d'à peu près 1 °C alors que dans le Grand Nord, c'est par endroits 3 ou 4 °C. C'est à la fois quatre fois plus important mais en fait, ça l'est 50 fois parce que ce sont des espaces beaucoup plus fragiles. On mesure presque par anticipation dans le Grand Nord ce qui va bientôt arriver chez nous si on se dirige vers les hausses annoncées.

Il est impossible maintenant d'aller dans le Nord sans s'en apercevoir. Il faudrait être totalement aveugle et sourd pour ne pas voir partout les conséquences du réchauffement climatique.

Je ne pouvais plus continuer à voyager, faire des films ou écrire sans évoquer cette inquiétude qui est la mienne.

C'est vraiment une dégradation exponentielle, qui a commencé depuis 7 ou 8 ans, qui aujourd'hui connaît une accélération constatée par les scientifiques. On parle, là, de mesures extrêmement objectives avec des diagnostics incontestés et incontestables. On ne peut plus échapper à cette réalité.

Que ce soit en Laponie, en Sibérie ou autres, tous les gens qui vivent dans le Nord aujourd'hui sont touchés d'une façon ou d'une autre par le réchauffement climatique, encore une fois pour ne parler que de lui, car il y a bien d'autres problèmes comme la déforestation qui est évoquée dans le film, l'épuisement des ressources naturelles, l'exploration qui aujourd'hui s'accélère pour aller à la recherche de pétrole et encore bien d'autres choses.

Réchauffement climatique

Andreas Bauder déclarait en 2008 que beaucoup de sable en provenance du Sahara avait été apporté sur les Alpes. *"Ce sable rend le manteau neigeux plus sale, ce qui diminue sa capacité à refléter les rayons solaires et augmente la quantité d'énergie absorbée. Le taux de fonte qui en résulte est donc accéléré"*, conclut le chercheur de l'École polytechnique fédérale de Zurich.

En octobre 2009 une équipe d'explorateurs britanniques du Catlin Arctic Survey a annoncé que le Pôle Nord sera quasiment dépourvu de glace durant l'été d'ici une dizaine d'années.

Lors d'une expédition de trois mois, ils ont mesuré les couches de neige et de glace dans la région arctique. Ces mesures nous révèlent que l'essentiel de la glace présente dans la région étudiée s'est formée au cours de l'année écoulée. Elle a une épaisseur de moins de deux mètres. Peter Wadhams, de l'Université de Cambridge explique que cette couche de glace est bien trop fine pour résister à la fonte estivale.

Des conclusions très remarquées à quelques semaines de la Conférence de l'ONU sur le climat qui se déroulera du 7 au 18 décembre à Copenhague. ■





© Sylvain Bardoux



© Kasia Wandycz



© Kasia Wandycz



© Nicolas Vanier



© Nicolas Vanier

Quelles sont donc les conséquences directes qui touchent déjà la population ?

Pour vous donner quelques exemples, j'ai fait des reportages photos sur des villages Inuits dont toutes les maisons s'enfoncent parce que le permafrost est en train de dégeler. J'ai souvent évoqué ces forêts ivres où tous les arbres sont tombés parce que le sol a dégelé. Le permafrost est un ciment naturel sur lequel tout repose dans le Nord. Par endroits, il a tellement dégelé que les forêts tombent.

Lorsque j'ai traversé la Sibérie en traîneau à chiens, j'ai constaté que tous les fleuves, qui sont en fait des voies de déplacement naturelles pour tous les Sibériens depuis des millénaires, sont aujourd'hui impraticables parce que cela gèle avec trois semaines voire un mois de retard. Il y a tant d'autres exemples les ours, les animaux...

On ne peut pas échapper à cette réalité.

Il y a aussi l'intervention de l'Homme qui coupe les forêts à blanc, c'est-à-dire détruites à tout jamais puisque lorsque la pluie tombe, toute la terre est emmenée. Aujourd'hui on est dans l'air de la destruction.

Votre film nous permet de plonger au cœur de la vie des Évènes et d'aller à la rencontre des loups. Pouvez-vous nous parler de vos motivations à réaliser ce film ?

C'est un film qui a valeur de témoignage par rapport à ce peuple nomade qui vit en totale harmonie dans ses montagnes.

Témoignage car malheureusement les Évènes eux-mêmes pensent que d'ici quelques dizaines d'années leur mode de vie sera appelé à être totalement modifié voire disparaître au vu justement des conséquences du réchauffement climatique qui est en train d'appauvrir considérablement la toundra.

Pouvez-vous aussi nous parler de ce peuple nomade, qui a su conserver et préserver sa culture, ses racines, et continuer à vivre jusque-là en osmose avec la nature, loin de la modernité, et du progrès ?

C'est un peuple qui a été pratiquement préservé de par sa géographie. Ils vivent loin de tout. Il faut passer de nombreux cols avant de pouvoir les atteindre. Ils sont donc épargnés des agressions politiques que certains peuples ont pu connaître en Russie ou ailleurs, de l'invasion qui a malheureusement anéanti les peuples Inuits et Indiens ou en tout cas en grande partie. Je pense qu'ils ont passé le cap le plus difficile parce qu'aujourd'hui ils ont connaissance de tout ce que la ville et la vie d'aujourd'hui peuvent offrir.

Contrairement aux Indiens et aux Inuits, il y a quarante ou cinquante ans, qui ont cru au mirage doré de la civilisation, eux ne se font pas fait piéger. Ils ont conscience de la valeur de ce qu'ils vivent, ils se rendent compte du bonheur qui est le leur.

J'ai longuement discuté avec les Évènes qui, pour certains jeunes, se rendent dans les grandes villes comme Yakoutsk. Ils sont frappés en tout premier lieu par le mal être, le mal vivre des gens qui vivent en ville et reviennent très rapidement à leurs montagnes. Aujourd'hui ils ont cette conscience de ce qu'ils ont. C'est cela qui va avant tout les protéger si tant est que le climat ne leur impose pas de changer radicalement.

Quels sont les rapports entre les loups et les Évènes ?

Le loup n'est un ennemi que lorsqu'il s'approche des rennes. Sinon il fait partie du territoire, comme l'expliquent le film et le chef du clan. Il fait partie de leur vie et toute l'histoire du film repose sur cette ambiguïté qu'il y a entre les Évènes et le loup. Parfois le loup est un ennemi et souvent il est un animal que les Évènes admirent pour son intelligence. Le loup est organisé de façon sociale et hiérarchique.

Est-ce un moyen de montrer que tout est possible, qu'un être humain peut être ami des loups ?

Le message du film est justement qu'il ne faut pas se tromper et imaginer qu'on puisse être ami avec les loups. Le loup doit rester un loup, chacun doit rester à sa place. Il y a des chiens pour cela. Si le loup devenait un chien, le loup n'existerait plus !

Comment tourner avec des loups ?

Il faut savoir qu'un loup dressé n'existe pas. Ils ont été nombreux à essayer dont les plus talentueux. On sait aujourd'hui qu'un loup est indressable. Dans ce film on a utilisé évidemment de vrais loups qui sont imprégnés, c'est-à-dire qui acceptent la présence de l'homme. À partir de là, il faut utiliser des tas de stratagèmes qui permettent de faire faire au loup naturellement ce dont on a besoin pour le film. C'est ce qui fait toute la complexité et en même temps c'est pour cela que c'était passionnant.

Quels ont été les sentiments de l'acteur Nicolas Brioude (Sergueï) lors de ses premiers contacts avec les loups ?

Il ne connaissait pas du tout les loups. Il y a donc forcément une certaine appréhension mêlée aussi d'admiration pour cet animal qui est imposant. Il y avait surtout de sa part une grande confiance vis-à-vis de ceux qui connaissent cet animal et qui lui ont expliqué comment faire en sorte que cela se passe bien. Il était vierge de tout a priori vis-à-vis de cet animal. C'est la bonne attitude à avoir vis-à-vis d'un loup qui n'accepte pas que l'on pénètre dans son cercle de sécurité sans une certaine modestie.

Ce film est-il aussi une façon de relater des moments privilégiés que vous avez personnellement vécus lors de toutes vos rencontres avec les loups dans différents pays ?

J'ai vu vraiment beaucoup, beaucoup de loups dans ma vie. J'ai effectivement eu l'occasion au printemps d'approcher des zones où des loups avaient mis leurs petits louveteaux. C'est vrai qu'une partie du film est issue de mon expérience.

Parmi mes anecdotes j'avais fabriqué une cabane dans un endroit où il y avait pas mal de loups. Cela m'a permis plusieurs fois d'aller voir les petits loups grandir, évoluer. Ces jeunes louveteaux étaient en quelque sorte imprégnés puisqu'ils ont peu à peu accepté ma présence. C'est un peu cela que l'on retrouve dans le film.

Les Évènes

Un peuple préservé

“Quand j'ai rencontré pour la première fois les Évènes, au début des années 90, j'ai eu l'impression de remonter le temps, tant ils étaient à part. Ces hommes ne sont pas motivés par l'appât du gain car ils sont coupés du monde par les montagnes de Verkhoïansk qu'aucune route ne rejoint. Ils vivent en quasi-autarcie dans un territoire grand comme la France. Leur nombre doit avoisiner les 2500. Ils mangent rennes, s'habillent rennes, vivent rennes puisqu'ils suivent les troupeaux dans leurs transhumances. Les hardes sont regroupées une fois par an dans un village où une organisation se charge de la commercialisation de quelques têtes de troupeau. L'argent recueilli permet aux Évènes d'acheter sel, munitions, thé, etc. Mais les clans se croisent également dans l'année.

Le film commence d'ailleurs par la visite d'un groupe voisin où naît une histoire d'amour entre le héros, Sergueï, et la belle Nastazia.”

Pour Nicolas Vanier, les Évènes incarnent l'harmonie parfaite entre l'homme et la nature : “Ils sont l'exemple absolu de ce qui peut se faire de mieux en matière de vie durable. Si on revient les voir d'ici un siècle, il y aura autant de rennes, de mouflons et d'animaux sauvages qu'aujourd'hui. Ils font l'inverse de nous qui mangeons la poule au lieu de manger les œufs. Nous prélevons plus que de raison en réduisant le capital des générations futures. ■



Quel est votre sentiment vis-à-vis de cet animal fascinant et emblématique, souvent décrié, car mal aimé, et incompris des hommes ?

À titre personnel, je le trouve esthétiquement très beau, proche de la perfection, c'est vraiment un animal magnifique. J'ai aussi une grande admiration pour son intelligence, sa façon de chasser extrêmement bien organisée. C'est un animal fascinant - non pas par ce qui émane des contes et des légendes qu'on a pu raconter sur lui - mais pour ce qu'il est, ce que j'ai pu voir réellement.

Le loup, animal sociable qui vit en meute de façon structurée, et très hiérarchisée, a beaucoup de choses à enseigner aux humains, qu'en pensez-vous ?

Les animaux n'ont rien à enseigner aux humains. Je suis toujours extrêmement réticent à l'égard de ceux qui veulent humaniser les animaux, leur prêter des vertus, des pouvoirs qu'ils n'ont pas.

Je pense que s'il y a un enseignement à tirer de ce film, c'est plus un enseignement qu'il faut tirer auprès des hommes. Ce film dit justement que les animaux doivent rester des animaux et les hommes des hommes. Il ne faut surtout pas se tromper. On est en train de mélanger totalement dans notre monde aujourd'hui le virtuel et le réel. Les enfants commencent à croire que les animaux parlent parce qu'on les

fait parler. Je crois qu'il y a quelque chose de très dangereux dans cela. Je m'oppose justement totalement à cette vision. L'enseignement à tirer vient de ce peuple qui n'a rien au sens que nous accordons au verbe avoir et nous qui cherchons à avoir toujours plus. On voit aujourd'hui les conséquences financières, sociales et environnementales, de cette vision de l'humanité. Ce peuple, qui conjugue tout simplement le verbe être, est profondément plus heureux que nous.

Le tournage du film a duré près de 6 mois, en Sibérie orientale, région où les conditions de vie sont extrêmes, pouvez-vous nous relater les contraintes auxquelles vous avez eu à faire face ?

Comme le dit Jean-Pierre Bailly, il nous a fallu construire un camp pour une centaine de personnes, au plus près de tous les décors, à 18 heures de camion de Yakoutsk, la capitale! Nous avons commencé en octobre 2007 alors que la production n'était pas tout à fait bouclée et que le tournage devait débuter en février. L'autre problématique était de trouver des loups, sur deux saisons et que l'on voit grandir. Donc trois portées de trois âges différents. Les loups de Sibérie sont sauvages et il n'était pas question de les approcher.

À tout cela venaient s'ajouter les difficultés dues aux conditions extrêmes. Pierre Michaud témoignait

régulièrement à la production des difficultés gigantesques liées à une entreprise hors du commun. Vous imaginez les problèmes d'électricité par -50 °C, sans compter qu'un camion était tombé dans un ravin avec tout le matériel de cuisine et les tuyaux de poêles. Mais aussi et c'était très important pour nous, à la fin du tournage de laisser la place aussi propre qu'à notre arrivée.

Avez-vous aussi quelques anecdotes de tournage ?

(Rires) Il y en a des milliers! C'est un peu comme de retour d'expédition lorsqu'on vous demande votre meilleur souvenir je suis toujours très embêté. Dans des conditions aussi extrêmes chaque instant devient une anecdote!

L'expérience d'un tel film, a dû marquer la vie de tous, autochtones, acteurs, équipes techniques... et donc tisser des liens très forts ?

Les acteurs (Min Man Ma - Nicolaï - dont c'est le premier grand rôle dans un long-métrage, Nicolas Brioude - Sergueï - qui était encore lycéen, Pom Klementieff issue de la classe libre du Cours Florent - Nastazia) ont été immergés totalement auprès des Évènes avant de débuter le tournage. Ils ont appris à devenir en quelque sorte des Évènes même si on ne le devient pas en deux mois par -50 °C. Ils ont pourtant appris tant de choses qu'il



était quasiment impossible pour le spectateur y compris ceux qui arrivaient sur le tournage de faire la différence entre les vrais des faux. Les Évènes sont déjà à trois jours de voyage d'ici. C'est toute une expédition, on ne sait jamais où ils sont car ce sont des nomades et ça, j'en sais quelque chose (rires). Pour ce qui est des liens tissés, c'est à eux qu'il faut le demander pour ma part, cela fait déjà quinze ans que je continue à les voir et que je continuerai à les voir.

Pensez-vous que l'on puisse assimiler ce film à une fable de La Fontaine ?

C'est un conte oui mais qui reste sur des réalités. Je ne cherche pas à aseptiser ce monde, à l'humaniser.

Nicolas, vous qui êtes l'auteur de nombreux romans, et qui avez aussi contribué à enrichir le 7e Art, grâce à vos films, que pensez-vous de l'Art Animalier, et des artistes (peintres, sculpteurs, illustrateurs...) qui essaient à leur façon de faire passer un message en faveur de la cause animale, et de la préservation des espèces menacées ?

© Nicolas Vanier



(Rires) J'en pense que du bien forcément! Je suis surtout émerveillé car c'est un talent que j'aurais aimé avoir. J'emmène souvent avec moi des petits carnets, des crayons et de l'aquarelle mais je ne suis pas très doué. Je suis très très admiratif quand je vois ce que certains réalisent. Effectivement cela ressemble beaucoup à ce que je fais par ailleurs avec la photo, le cinéma : au travers d'un mode d'expression de faire passer des émotions, des messages. Donc je me sens très proche de ces artistes. ■

Véronique Renaud

Forte de son expérience journalistique dans le milieu associatif de protection des espèces menacées, pour lequel elle a rédigé des articles de vulgarisation sur le loup, Véronique réalise ici pour nous cette interview de Nicolas Vanier, à l'occasion de la sortie du film "Loup".



Véronique Renaud est peintre animalier professionnel, et travaille sur la faune sauvage des pays froids, et en particulier le loup, son animal de prédilection. Suite à une rencontre avec ce fascinant canidé, il y a maintenant plus de dix ans, elle en a fait sa spécialité.

Véronique va sur le terrain, afin d'observer les animaux, pour faire croquis, photos, et bien s'en imprégner, avant de passer à la réalisation de ses peintures.

Site : www.veroniquerenaud.com

Prochainement vous pourrez découvrir son art, et la rencontrer au 13e Festival International de Photo Animalière et de Nature de Montier-en-Der (52), du 19 au 22 novembre 2009, au pôle d'art animalier.



Loup des steppes Mongolie - Acrylique sur toile - 30 x 30 cm